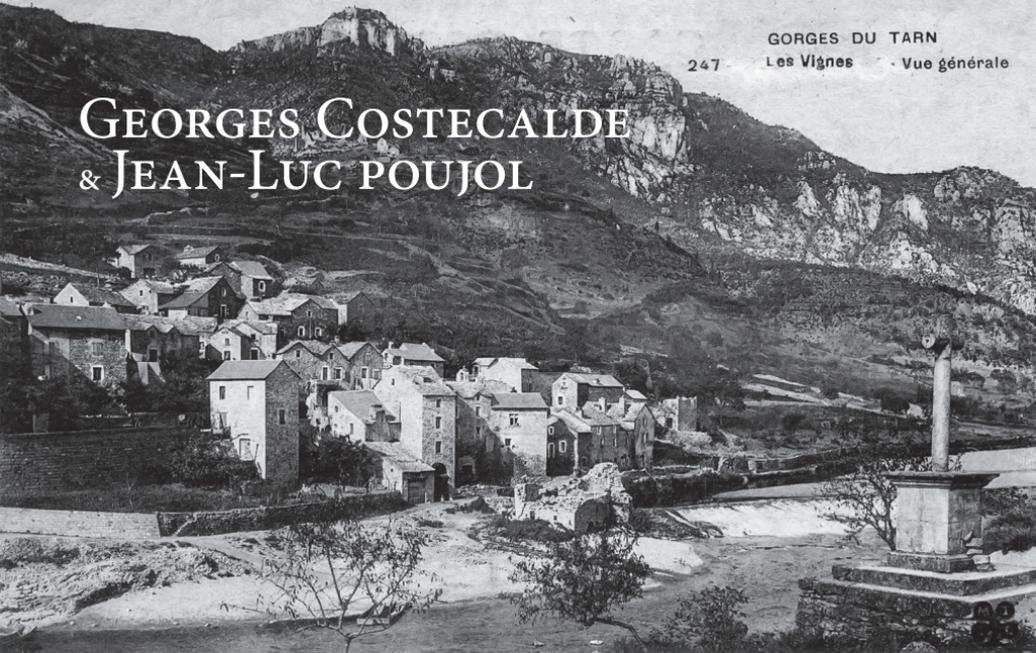


GORGES DU TARN

247 Les Vignes · Vue générale

GEORGES COSTECALDE
& JEAN-LUC POUJOL



HISTOIRE DES VIGNES ET DE SAINT PRÉJET



EDILIVRE

Les auteurs tiennent à remercier tous ceux qui ont contribué à réaliser cet ouvrage en confiant photographies et cartes postales, en nous contant quelques anecdotes savoureuses ou en nous dévoilant un pan de leur vie.

Merci, entre autres, à Pierre Bouscary qui a bien voulu ouvrir les portes de sa prodigieuse mémoire, à Anne Pujol, pour ses « relectures » et à Jean-Paul Pourquoi, Président du Conseil Général, qui nous honore en ayant bien voulu en écrire la préface.

Préface

Élu du canton du Massegros depuis 25 ans, dans lequel se trouve la commune des Vignes et dix ans à la Présidence du Conseil Général de la Lozère, je suis très attaché à ce territoire, à ces administrés, à ce monde rural. Je n'ai cessé de me battre pour l'accompagner dans ces évolutions, lui permettre de se maintenir, de se développer dans l'intérêt général et d'assurer aux gens qui y vivent les services indispensables et les facilités nécessaires à la vie d'aujourd'hui.

J'ai un attachement particulier au patrimoine, aux traditions, à la culture, aux événements qui ont marqué ce territoire, aux hommes et femmes qui ont façonné les paysages et perpétuent les traditions.

Je veux ici saluer l'initiative de Jean-Luc Poujol et Georges Costecalde qui, au fil de cet ouvrage, nous font découvrir ou nous rappellent l'histoire, la vie, les évolutions économiques, les grands événements qui ont marqué la vie de la commune des Vignes.

Cette commune des Gorges du Tarn a connu bien des évolutions économiques au cours du temps, mais

aussi des évolutions liées au désenclavement, à la circulation rendue plus facile grâce à la route des Gorges qui a permis un développement touristique et la découverte de ces magnifiques paysages reconnus dans le monde entier. Elle a vécu au rythme des événements climatiques, catastrophiques parfois, et payé un lourd tribut à la Grande Guerre. Il y a aussi des hommes, des figures qui ont marqué cette commune par leur engagement, leur action.

Le patrimoine nous raconte à lui seul le passé, il est le témoignage encore vivant de la culture, des traditions, de la religion qui a animé ce territoire. Nous devons nous attacher à le maintenir.

Je suis persuadé que pour construire le présent et l'avenir, on ne peut ignorer le passé, les traditions, les racines. Il faut sans cesse raconter, expliquer, garder en mémoire et faire savoir aux jeunes générations. La modernité n'est pas en contradiction avec nos traditions.

Je suis vraiment convaincu, que cet ouvrage a un sens, qu'il contribuera à un devoir de mémoire que je crois nécessaire. Il est l'expression de deux passionnés de ce territoire et je tiens à féliciter et à remercier chaleureusement Jean-Luc Poujol et Georges Costecalde pour nous faire revivre ce passé et l'authenticité de ce territoire des Gorges du Tarn.

Jean-Paul POURQUIER
Président du Conseil Général de La Lozère

Préambule

Deux passionnés du patrimoine, Georges Costecalde et Jean-Luc Poujol ont voulu faire œuvre de mémoire afin que ceux qui vivent ici ou ceux qui y passent puissent s'abreuver aux sources vivifiantes du savoir. Ils ont voulu faire œuvre aussi de passeurs du temps, persuadés qu'on ne peut construire son présent et son avenir sans se référer au passé.

Enfin, ils ont voulu rendre hommage à toutes les générations qui se sont succédé et qui par leur labeur ont fait Les Vignes et humblement la France.

Écrire sur le pays de ses origines est un exercice délicat.

Les souvenirs des êtres aimés et qui ne sont plus, les odeurs et les senteurs gravées, les émotions vécues contribuent à une charge émotionnelle de sentiments divers qui n'appellent pas toujours à l'objectivité.

Heureusement, il y a la famille, les lieux restés intacts, les amis sincères qui nourrissent un rappel prudent à cette objectivité.

Peut-on être objectifs lorsqu'on parle du pays de son

enfance, des espaces où vécurent les siens, où la vie, doucement, a glissé ? Sûrement pas !

Alors, ces modestes commentaires qui illustrent ces belles images d'un pays n'ont qu'une seule prétention, celle de livrer un témoignage d'amour à cette terre si sauvage et si belle, si rustique et rude parfois, mais aussi contrée de tendresse dans le souvenir de tous ceux que nous avons aimés comme de ceux que nous aimons et qui, ont façonné inlassablement ce territoire.

Les Vignes ? Mais qu'est a quo ?

Aux visiteurs

Certes, il est difficile de se projeter dans le passé et de s'imaginer les flancs de ce petit amphithéâtre, le plus large de la vallée, aménagés en de multiples terrasses de pierres sèches couvertes d'arbres fruitiers et de vignes, difficile de s'imaginer l'activité laborieuse des vigneron sur ces pentes abruptes.

De quoi pouvaient-ils vivre avant que le tourisme ne change leur destinée ? De tout et de rien !

Le pays était enclavé, la route entre Sainte-Énimie et Le Rozier ne fut ouverte que par tronçons entre 1904 et 1907. On traversait le Tarn en barque gens et animaux mêlés, la vache ou la chèvre à la proue, on commerçait en barque, on rendait visite à son amoureux en barque et on marchait, on marchait même beaucoup ! Mille sentes tortueuses maintenant oubliées, reconquises par dame nature vous conduisaient jusqu'au moindre hameau de la vallée et du causse et qu'une jeunesse nombreuse empruntait chaque jour pour se rendre à l'école du village ou à la messe le dimanche. Et quand venait la nuit de Noël, c'est tout un peuple qui, lanterne à la main, cheminait sur ces chemins de fortune comme une

gigantesque chenille lumineuse ponctuant le noir de la nuit de minuscules pointes de lumière !

Et, l'on s'imagine des gens un peu rudes, un peu frustes, peu sensibles au progrès, casaniers, ne sortant guère des limites de la commune, soumis à un clergé omniprésent, et pourtant ils restent dépositaires d'une véritable culture, certes rurale, certes baignée de légendes, mais non sans poésie mise en valeur par un patois occitan savoureux. Une langue qui chante, une langue vivante par son vocabulaire et ses tournures imagées, une langue qui s'inscrit dans la terre qui nomme chaque outil, chaque vêtement, chaque parcelle de terre.

Et pourtant qui peut croire que Les Vignes furent un des tout premiers villages à posséder l'électricité, que l'eau de sa nappe phréatique alimente, de nos jours, tout le causse de Sauveterre !

La vie y était dure, mais ne manquait pas de plaisirs et de distractions. Une existence moins repliée sur elle-même qu'il n'y paraît bien que bornée par l'horizon des Causses. Entre les deux guerres, secoué par les évolutions économiques, le village se dépeuple et voit bien souvent les jeunes, les plus dynamiques, partir chercher fortune et considération sociale jusqu'à Paris, voire dans les colonies. Ces départs ont été préparés bien souvent par des migrations temporaires et saisonnières : on part faire les foins dans la plaine de Sévérac, les vendanges dans le Languedoc, les betteraves dans le Nord ou en Picardie. On voit d'autres gens, d'autres économies, d'autres manières de vivre et de penser, de travailler, bien souvent plus policées. Dès lors, on s'éloigne du pays bien décidé cependant à y revenir pour y passer la retraite et y reposer dans le caveau familial.

Les Vignes : entre oubli et célébrité

Les Vignes, ce bourg des Gorges du Tarn, n'a pas la renommée d'autres villages de la vallée comme Sainte-Énimie avec sa sainte et son abbaye, comme La Malène et ses bateliers, comme Le Rozier et Peyreleau, à la jonction du Tarn et de la Jonte, avec le fameux rocher de Capluc qui les regarde un peu de haut.

Et pourtant, le village se décline comme une terre d'histoire, une terre de légende, une terre des hommes.

Et pourtant, il a bien failli être célèbre ! Faisons un peu d'humour...

Au début des années 60, peut-être vers 1965, y fut tourné un remake d'un « Western spaghetti » très en vogue à cette époque : « Pour une poignée de centimes » !

Le casting faisait appel aux jeunes gens du village comme l'attestent les photos du « tournage ». Sur un scénario original, une musique adaptée, le réalisateur ne disposant que d'un budget assez resserré renonça à tous effets spéciaux, mais bénéficia toutefois de décors naturels prestigieux : la rue principale des Vignes et le pont qui enjambe le Rio Tarn. Les acteurs, triés sur le volet, étaient

tous issus des cours d'art dramatique, version accélérée, du Maynial et d'une jeunesse un peu désœuvrée... ils mirent tout leur cœur dans une interprétation des plus réalistes.

Par manque de financement, on ne fit qu'une prise de chaque scène. C'est dire, si le metteur en scène jugea de la grande qualité de ses acteurs ! Malheureusement, dans les salles obscures de la Tieule, de Saint-Préjet et du Villaret, le film ne connut pas le succès escompté et les acteurs attendent toujours leur avance sur recette...

On pense que le producteur fit faillite, le compositeur de la musique ne joua plus que dans des pianos-bars un peu louches et ainsi, s'arrêta net une carrière cinématographique et artistique qui aurait dû propulser à jamais Les Vignes au firmament d'Hollywood ou du Festival de Cannes – regrets éternels -. Il ne reste plus aucune copie de ce film, sinon la photo que nous vous faisons partager, mais qui... pourraient trouver sa place dans une version assez atypique des « Cahiers du cinéma ».

Prêt pour le tournage du western !



Quant à Paul Boussac, notre dernier paysan du village, il fit les honneurs fugaces d'une publicité à la télévision française dans ces mêmes années. Et, chacun put le voir coiffé de son éternel béret basque traverser le pont en hâtant le pas suivi de sa vache tout aussi inquiète, pressés qu'ils étaient par le dernier modèle d'une Citroën toute rutilante et rugissante qui bondissait au cul du ruminant pour s'ouvrir un chemin de liberté.

Il se dit au village qu'il n'accepta pas de défraiement sonnante et trébuchante pour son héroïque contribution au prestige de la marque aux chevrons, mais préféra se faire offrir un solide repas chez Edmond !

Il est vrai qu'Edmond était réputé bon cuisinier et qu'il n'avait pas son pareil pour vous régaler entre autres d'écrevisses succulentes à la sauce verte !

De Saint-Préjet aux Vignes...

On se doit de se poser la question au regard du titre de cet ouvrage !

Au cours des âges, notre commune a changé plusieurs fois de nom.

D'ailleurs, avant d'être commune, elle fut d'abord paroisse, et depuis le VI^e siècle, connue sous le nom vocable de Saint-Préjet, la désignation du Tarn marqua ensuite sa localisation sur les rives de cette rivière afin, surtout, de la distinguer de la paroisse de Saint-Préjet d'Allier (également jadis dans le diocèse de Mende, et aujourd'hui en Haute-Loire).

En 1793, elle fut débaptisée par le décret de la Convention et s'appela simplement « Préjet-du-Tarn », mais, cette « révolutionnaire innovation » n'eut pas grand succès. Le « citoyen » Galtier, premier magistrat à cette époque, continua même, dans tous les actes courants, à utiliser l'ancienne dénomination.

C'est en 1914 seulement que la commune de Saint-Préjet-du-Tarn, pour des raisons démographiques, sous la signature de Raymond Poincaré, Président de la République,

prit le nom des Vignes. Les Vignes comptaient environ 200 habitants, Saint-Préjet 10 !

Administrativement, notre village connu aussi des fortunes diverses :

Avant la Révolution, la paroisse de Saint-Préjet appartenait à l'archiprêtre de Barjac. En 1790 et jusqu'en 1795, elle fit partie du district de Meyrueis et du canton de Saint-Pierre « d'Estripiers ».

De 1795 à 1800, elle fut apparemment rattachée à la municipalité de ce canton et le 10 pluviôse de l'An VIII, incorporée au canton de Saint-Georges-de-Lévéjac et à l'arrondissement de Florac.

C'est en 1839 qu'elle fut rattachée au nouveau canton du Massegros par une ordonnance royale de Louis Philippe qui venait de le substituer à celui de Saint-Georges.

Cette commune est située dans les Gorges du Tarn entre La Malène et Le Rozier, là où les gorges s'élargissent, tout juste après l'éboulement du Pas de Soucy. Cette conque, la plus large des gorges, fut propice, de tout temps, à l'installation humaine. Le Tarn déroule son ruban d'argent dans une petite plaine qui laisse vite place à des revers de côtes pentues jusqu'aux rebords plus abrupts et grisâtres des deux grands Causses : Méjean et Sauveterre ; la dénivellation moyenne est d'environ 450 mètres.

C'est un nœud de communication. Serpentant le long du Tarn, une route relie Florac à Millau. Au pont, sur la rive gauche, grimpe la route du Méjean dominée par des rochers vertigineux où s'incrument les pans de mur de l'ancien château de Blanquefort. Cette route est également surveillée par la vieille tour de guet de la Peyre.

Entre Gévaudan et Rouergue, cette vallée revêtit très tôt un intérêt stratégique qui l'ouvrit au monde.

Une voie romaine, un embranchement de la voie Lata, la traverse.

La commune s'étend également sur le rebord du Méjean avec cinq hameaux : La Caxe, La Maxane, Le Bruel, Le Viala et La Bourgarie et marque ainsi la complémentarité économique qui existe depuis longtemps entre le causse et la vallée, l'un assurant la fortune de l'autre, situation qui s'inversera au fil du temps.

Une terre de légendes

Les paysages y sont si étranges, si énigmatiques, si imposants, hors de portée des humbles œuvres humaines qu'il fallait bien trouver une explication à tant de beauté et de grandeur, à tant de mystères et de phénomènes naturels uniques.

Falaises sculptées, pitons, clochetons comme mille dentelles, pinacles, arcs et voûtes, donjons, nids d'aigle, hauts plateaux lacérés de combes et de ravins, balcons naturels au faite des corniches tourmentées, défilés et amples méandres, constructions surprenantes, ruines inaccessibles se chevauchent et s'interpellent.

Tout y sollicite l'imagination. Sont-ce quelques « farfadelles » (fées) qui procédèrent à quelques-unes de ces énigmes durant des nuits de labeur, mais qui voient l'aurore poindre, sans qu'elles ne puissent jamais terminer leurs tâches obligées de regagner au plus vite leur monde souterrain ?

L'un des tout premiers chantres de ces merveilles, avec Léon Costecalde, fut l'abbé Alexis Solanet, une des figures marquantes du village.

*Alexis Solanet*¹

Il naquit aux Vignes en 1837, dans une famille très anciennement implantée dans la région et qui comptait plusieurs aïeux parmi les « martyres de La Malène ».

Il écrira lui-même que son « enfance aux Vignes sera bercée dans l'enchantement de ses paysages aux bords de la rivière magique. »

Ordonné prêtre en mai 1863, c'est en raison de sa santé précaire qu'il fut un temps nommé vicaire à Sainte-Énimie, où l'on jugea que « l'air du pays natal lui serait salubre ». Il mit cette période à profit pour se livrer sagement à sa passion de l'exploration des grottes ou de l'archéologie grâce à des intuitions très sûres.

En janvier 1876, il part à Rome, à Saint-Louis-des-Français où de brillantes études firent de lui un docteur en théologie et en droit canon. Il va aussi acquérir une solide culture artistique et littéraire ainsi qu'une connaissance des œuvres et du monde antiques.

De retour en Lozère, après un séjour romain de quatre ans, il est nommé à la direction de « la Semaine religieuse » à Mende où il va se révéler très efficace ainsi qu'un vigoureux polémiste. C'est à cette époque qu'il refuse la charge de vicaire général du diocèse de Perpignan où un Lozérien Mrg Foulquier, venait d'être nommé.

Malgré une charge de travail considérable, il consacre ses loisirs à la rédaction de son grand ouvrage : « Les Gorges du Tarn illustrées » gros volume de 408 pages (avec près de 100 photos hors textes, dues au talent d'un frère de

¹ Il ne faut pas le confondre avec son cousin, Albert Solanet, auteur du très remarqué « Cours de chimie agricole ».